L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 19 FEVRIER 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Bureau Imprimeries
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGE. S. HAMEY.
N° 82, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 19 FEVRIER 1853.

LEGISLATURE

Que fait notre Législature! Rien ou à peu près. La majorité démocratique atteint au char de l'Etat le traîne avec une lenteur désespérante. Ça pioche le char est immobile, lui que naguères les législateurs whigs dirigeaient avec tant d'adresse et de bonheur. La devise des hommes diffère diamétralement de la notre. Ils ne font rien, de peur sans doute de mal faire; le parti qui leur est opposé fait au contraire le bien comme le mal, lorsqu'il est au pouvoir, pour que la somme de bien soit aussi considérable que possible. Il en a donné la preuve dans les deux dernières sessions législatives et dans celle de la convention qui a révisé, il y a six mois, le pacte fondamental de l'Etat. Le peuple demandait un changement. Les whigs se mettent à l'œuvre, et en moins de six mois la loi convoquant la convention est votée par les deux chambres et promulguée, les membres de la convention sont élus, celle-ci se réunit à Baton-Rouge, et une nouvelle constitution est préparée. Ce qui est coûté aux législateurs deux ou trois ans, a été pour notre parti une affaire de quelques mois.

Si nous comparons l'activité déployée naguère par les whigs avec l'indolence et la lenteur que montrent aujourd'hui nos adversaires, ce n'est pas pour bomber ces derniers mais plutôt pour stimuler leur zèle car la chose publique souffre de tous ces retards que rien ne justifie. On est en effet en droit de s'étonner que la Législature siége quatre mois de l'Etat. Les honorables s'endorment dans leurs fauteuils, et le sommeil n'est autre chose qu'un avant-goût de la mort. Ils ne font rien, absolument rien, et cependant ils touchent leur traitement. Ils ne font rien, et ils ne sont pas même exempts de la peine capitale qui frappe les fainéants